

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**BERTHELOT & Cie**  
Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**H. BERTHELOT**  
Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER VERITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
ET LE SEUL REMEDIE CERTAIN CONTRE LES FIEVRES MARIAGES  
LE GRAND TONIC RENFORCISANT-JOUR

**FEUILLETON de CANARD**

**LE SIRE DE LUSTUPIN**

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

— Tu en es sûr ?  
— Je l'ai vu comme je vous vois, et je lui ai parlé comme je vous parle.  
— Mais que fait-il là ?  
— Je vous l'ai dit, il boit avec les camarades, hommes et femmes !  
— Mais ces camarades sont des gens de la cour des Miracles !  
— La plupart, oui.  
— Et M. de Lustupin va avec eux ?  
— Mais oui !  
Céranon paraissait très étonné.  
— Qu'est-ce que cela veut dire ? — se demandait-il.  
Puis s'adressant à Evroin :  
— Tu n'as pas d'autre renseignement à me donner ?  
— Aucun autre, — répondit Evroin.  
— Tout ce que j'ai pu savoir c'est que ce monsieur qui se nomme, à Paris, Lustupin, était autrefois un berger. Maintenant il vient de la prison de Grenoble, il ne s'en cache pas ! Mais que fait-il, ou que veut-il faire ? Je n'en sais rien.  
Céranon prit une petite escarcelle placée dans une poche de son pourpoint, et l'ouvrant :  
— Tiens ! — dit-il à Evroin en lui présentant un écu d'argent, — quand tu m'auras dit ce que M. de Lustupin fait et veut faire, je t'en donne trois fois autant.  
Evroin qui avait pris la pièce, la serrait précieusement contre sa poitrine, la pressant dans le creux de sa main.  
— On fera ce qu'on pourra ! — dit-il.



**LA NOCE DE POUNDMAKER**

Le ministre de la milice sert aux braves de Poundmaker les douceurs que les dames de Toronto envoyaient à Battleford.

— Il faut que tu m'aies des renseignements précis, — dit Céranon.  
— Ah ! si je ne les ai pas, personne ne les aura, c'est sûr et certain.  
Toujours est-il, — reprit Céranon en paraissant réfléchir profondément, — que tu n'as vu cet homme que deux fois ?  
— Oui.  
— Hier, était la seconde.  
— Oui.  
— Et la première ?  
— C'était sur la place de Grève, le jour de la dernière exécution.  
— Tu m'as dit qu'il était avec des gens de la cour des Miracles ?  
— Oui.  
— Puis-je voir ces gens ?  
— Quand vous voudrez, c'est facile. Seulement, je crois qu'il ne faut pas les amener ici, à l'hôtel de Lorraine.  
Le baron ne paraissait pas avoir entendu, — il pensait.  
— Sois ce soir, au moment où on sonnera le couvre feu, — dit-il, — au coin de la rue de Lorraine et de la rue des Quatre Fils Aymon.  
— J'y serai ! — répondit Evroin.  
Tu recevras mes ordres et tu les

exécuteras à la lettre, sans hésiter.  
— Messire peut s'en rapporter à moi.  
— D'ailleurs si tu me servais mal, tu sais que tu as été condamné et qu'il y a une corde neuve au pilori des Halles ?  
— Ne parlons plus de cela ! — dit vivement Evroin.  
— Va, et ce soir, sois exact !  
Céranon fit un geste rapide.  
Evroin ouvrit la porte et s'élança au-dehors :  
— Si j'avais deux cents hommes comme celui là ! — dit-il, — comme je saurais des choses ! Ah si le président me laisse faire...  
Puis, changeant brusquement de ton :  
— Lustupin à Paris, — se dit-il, — Qu'y vient-il faire ? Se douterait-il ?  
Raynelles pâlit légèrement,  
— Non ! non ! — reprit-il vivement, — C'est impossible !... Mais que va-t-il faire dans ce cabaret des Trois-Poissons !  
— Pourquoi n'a-t-il pas cherché à me voir, depuis qu'il est à Paris... Et d'ailleurs... depuis quand y est-il ?

— Personne ne l'avait vu avant le jour de l'exécution en Grève."  
Le baron se promenant à pas lents dans la petite pièce :  
— Et cependant, — ajouta-t-il, — il y a quatre mois qu'il s'est évadé des prisons de Grenoble. Où a-t-il été durant ce temps ?... Tout cela est étrange... bien étrange !...  
Un léger coup fut frappé à la porte, puis Rodrigue entra :  
— M. le conseiller de Lespars est dans la salle d'attente ! — dit-il.  
— Fais-le prier d'entrer dans mon cabinet, — dit Céranon, — et reviens : j'ai à te parler.  
Rodrigue referma la porte en disparaissant rapidement.  
— Si je voyais Lustupin ? — se dit Céranon, — mais... s'il savait...  
Il frappa du pied :  
— Non ! il ne sait pas ! — dit-il, Rodrigue rentra.  
Céranon lui fit signe d'approcher.  
— Tu as été rue Porte-Foin ? — lui demanda-t-il, à voix presque basse.  
— Oui, — répondit Rodrigue.  
— Eh bien ?

— Rien de nouveau.  
— Toujours.  
— Tu n'as rien remarqué ?  
— Rien absolument.  
Céranon réfléchit.  
— Ce soir, — dit-il, — à sept heures, tu m'attends rue Porte-Foin avec les quatre hommes que je t'ai désignés hier.  
— Que faudra-t-il faire ?  
— Attendre mes ordres.  
Céranon se dirigea vers la porte :  
— Prends-moi mon costume de cour ! — dit-il.  
Il sortit.  
Descendant l'escalier, il traversa une succession de couloirs et de pièces désertes, puis il ouvrit une porte et il pénétra dans une salle richement meublée.  
Le conseiller de Lespars était dans cette salle.  
Il était pâle, agité, inquiet.  
En voyant entrer Céranon, il tressaillit violemment.  
— Eh bien ? — dit-il.  
— Me voici ! — dit Céranon.  
Lespars fit un mouvement.  
— Mon cher conseiller, — dit Céranon, en serrant les mains du père de Catherine, — j'ai une heureuse nouvelle à vous annoncer. Aujourd'hui même, sur la demande de Monseigneur le duc de Lorraine, Sa Majesté donnera son consentement à mon mariage avec votre fille, et la princesse Louise recevra mademoiselle de Lespars, qu'elle attachera à sa personne.  
— Ah ! — dit M. de Lespars en joignant les mains, — mon cher ami, vous me sauvez la vie !

**XVIII**

**LES DEUX POLITIQUES.**

Deux heures après, Céranon, assis devant la table placée au centre de la salle donnant sur la Vierge-du-Temple, écrivait avec rapidité.  
Le président marchait à pas lents, s'arrêtant chaque fois qu'il passait derrière le secrétaire pour se pencher sur son épaule et regarder son travail.  
Céranon traça un dernier mot et s'arrêta :  
— La "liste des suspects" est achevée, — dit-il.  
— Combien de noms porte-t-elle ? — demanda le président.  
— Trois mille deux cent trente.  
— On arrêtera tous ces gens, — dit le président, — aussitôt après la mort du roi; on confisquera leur biens. Il faut anéantir ces maudits !  
— C'est ce que l'on fait, monsieur, voici le rapport de Thomas de Bragelogne le lieutenant criminel. Avant hier, 23 décembre, il s'est porté avec vingt archers dans la rue des Marais.

Il a pénétré dans la maison de René Duseau, servant d'aile à des amis des Bourbons.

Il y avait là quatre hommes et une femme.

Deux étaient gentilshommes, ils se défendirent et ils blessèrent cinq archers. Ils ont été pris cependant. Ils seront jugés après les fêtes de Noël...

Et aussitôt brûlés en Grève. Il faut faire des exemples.

— On en fera.

— Y a-t-il d'autres rapports ?

— Beaucoup, monsieur. Un entre autres des plus importants.

Hier les Bazochiens s'étaient rassemblés au Pré-aux Clercs dans la maison du sieur Longjumeau, lorsqu'une troupe d'écoliers se porta sur cette maison. Une lutte eut lieu.

Les Bazochiens furent battus et la maison brûlée.

— Ensuite ?

— A Meaux, la "Chambre ardente" a condamné quatorze huguenots au feu, parmi lesquels Pierre Leclerc, ministre de la ville, et...

La porte de la salle fut ouverte toute grande.

— Monseigneur le duc de Lorraine ! — annonça un page.

Le président se tourna vivement vers Céranon :

— Tu te rappelles ce qui vient d'être convenu ? — dit-il.

Le baron fit un signe affirmatif :

Le duc entra dans la salle, et la porte se referma derrière lui.

Le duc Antoine de Lorraine était alors un homme de vingt-sept ans. A l'apogée de sa force physique et de son intelligence, c'était un grand homme dans la noble acception du mot.

À le voir on devine l'homme hardi, — brave, aventureux, — énergique, — à l'esprit dominant.

Quoiqu'il fût encore grand matin, le duc était richement vêtu. Un auteur contemporain, qui le vit ce jour-là, nous a laissé la description de son magnifique costume :

"Ce jour de Noël, de l'année 1514, où M. de Lorraine vient chez le roi, — dit-il, — il était vêtu d'un pourpoint et chausses de satin ornaïsy (car de tout temps il aymoit le rouge et l'incarnat, mesme avant qu'il fust marié, je dirois bien l'honneste dame qui luy donna cette couleur), un sape de velours noir bien bandé de mesme, comme un portrait de ce temps-là, et sa cappe de velours de mesmes et bandée de mesmes, son bonnet de velours noir avecques plumes rouges fort bien mises (car il aymoit les plumes), se surtout une belle et bonne épée au costé avec sa dague.

"Bref, il estoit fort bien en point et faisoit très-beau veoir ce grand homme et prince paroistre comme un grand et espoir chaisne."

— Vous allez au lever du roi, monseigneur ? — demanda le président.

— Oui, — répondit le duc.

— Alors prenez ces parchemins afin que Sa Majesté y pose son scel.

Le duc prit les parchemins et y jeta un regard rapide.

Ah ! le duc et le général des finances ont cédé ! — dit-il.

— Vous voyez.

Se tournant vers Céranon, le duc lui adressa un regard interrogateur :

— Les écrits continuent-ils ? — demanda-t-il.

— Oui, monseigneur, — répondit le secrétaire, — ils sont répandus à profusion.

— Encore ! — dit le duc.

— Toujours et partout !

— Et ils demandent ?

— Les États-généraux, en cas de mort du roi.

Le duc fit un geste de colère.

Le secrétaire prit plusieurs papiers imprimés et les plaça sous les yeux du duc :

— La libre assemblée des États-généraux pour remédier aux désordres du temps, — lut-il.

Et froissant les papiers il les jeta loin de lui :

— Où sont ceux qui écrivent de telles choses et ceux qui les colportent ? — s'écria-t-il.

— Partout où sont nos ennemis ! — répondit Céranon.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 23 Mai 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

- Relations entre le 65e et les sauvages.
- Les amours du major Labranche.
- La brosse de Poundmaker.
- Les Petits Manteaux appelés sous les armes.
- Les Gros Ventres de Québec.

Edmonton, 18 mai 1885.

La nouvelle de la prise de Batoche et de l'arrestation de Riel a mis la population de ce district sous l'impression que les hostilités étaient terminées. Cela a eu pour effet d'opérer un rapprochement entre les hommes du 65e bataillon et les tribus sauvages des environs dont on suspectait la loyauté.

Les Indiens de la bande de Big Bear et de Muddy Bull ont pris part à des piques-niques donnés par les soldats canadiens. On organisait des danses sur l'herbette au son du tambourin, du fifre et du violon. Les sauvages et les volontaires faisaient ensemble de longues promenades dans les bois au clair de lune et des rapports d'amour n'ont pas tardé à s'établir entre nos guerriers et le beau sexe du Nord-Ouest.

Un des amours les plus romantiques a été sans contredit ceux du major Labranche avec Chatte Blanche, la fille aînée de Bobtail, un des chefs les plus considérables de la tribu des Cris. On les rencontrait fréquemment sur les bords fleuris de la rivière Bataille se livrant aux épanchements les plus tendres. Les amis du major Labranche ont été stupéfaits la semaine dernière en apprenant qu'il allait prendre du service actif dans le régiment de mariage.

Il était pourtant facile pour eux de s'apercevoir que le major drillait tous les jours avec sa future, à qui il avait enseigné le manuel exercice, les faciogs, les form-four le peloton exercice et tous les mouvements de compagnie.

Dimanche dernier au prière, l'abbé Chabert publia les bans du major Labranche et demanda à ceux qui avaient des oppositions à ce mariage de lui en donner avis sous peine d'excommunication.

Lundi le général Middleton ayant eu vent des nocees qui se préparaient envoya un télégramme au colonel Hughes lui enjoignant d'empêcher le mariage du major Labranche, parcequ'il est défendu aux soldats de Sa Majesté de convoler, pendant qu'ils sont en campagne.

Mardi matin l'adjudant Robert communiqua au fiancé la triste nouvelle reçue par le major Hughes.

La pauvre Labranche aux premières paroles de l'adjudant tomba en syncope.

Ce malheur a fortement ébranlé la santé du major Labranche. Il s'étiola dans le désespoir qui le rongea. Il maigrit à vue d'œil et la circonférence de son ventre a diminué de 18 pouces.

Quant à la malheureuse Chatte Blanche elle a été atterrée par le coup qui brisait toutes ses illusions.

Elle ne sort plus du wigwam de son père. Elle s'isole toujours avec la douleur qui la mine.

Bobtail en apprenant la rupture du mariage de sa fille est entré dans une violente colère. Il a vociféré les plus terribles malédictions contre les officiers et les hommes du 65ème bataillon. Il a détérré son tomahawk et il est entré dans le sentier de la guerre. On craint de jour en jour une attaque de la part de Bobtail.

Sounding Lake, 19 mai.

La tribu de Big Bear, celle de Poundmaker et celle de Trois Taureaux sont réunis ensemble et campés sur les bords de Sounding Lake.

Big Bear pour récompenser Trois Taureaux qui s'était signalé par des actions d'éclat dans la dernière rencontre avec les troupes du colonel Otter, lui a donné une des femmes blanches enlevées au fort Pitt.

La malheureuse qui prend Trois Taureaux pour mari est au comble du désespoir. Elle attend avec anxiété la fin des hostilités pour demander un divorce au lieutenant-gouverneur Dewdney

Clarke's Crossing, 18 mai.

Poundmaker, dit un courrier arrivé ce matin, est en ribotte avec sa bande, depuis le jour où il s'est emparé du convoi de provisions à destination de Battleford.

Dans le convoi tombé en la possession des sauvages se trouvaient toute les provisions envoyées au Queen's Own par les dames et les demoiselles de Toronto. Il y avait des caisses de brandy, de claret, de liqueurs fines, des gâteaux, des confitures et des vivres de toutes espèces.

Poundmaker et ses amis s'en sont fourrés jusqu'au menton.

Les sauvages ouvraient avec leurs tomahawks les tins de homards, de sardines, ou d'autres viandes délicates. En mal élevés qu'ils sont ils dévoraient ces mets sans poivre ni sel. Les plus grossiers mangeaient avec leurs oouteaux.

Les bouteilles de champagne de bière et de brandy étaient vidées dans des seaux. C'était un *mixte* des plus épouvantables, capable de donner des haut le cœur aux estomacs les plus robustes de la cantine de Joe Beef.

Lorsque ces brutes étaient repues elles s'endormaient sous leurs tentes pour recommencer le lendemain. Cette brosse a duré huit jours.

Aujourd'hui Poundmaker et ses amis guettent le prochain convoi de bonbons des dames de Toronto.

Ottawa, 20 mai.

Le général Middleton se voyant avec une guerre indienne sur les bras après la malheureuse attaque de la réserve de Poundmaker par les troupes du col. Otter a télégraphié au ministre de la milice pour des renforts.

L'hon. M. Caron lui a répondu qu'il allait immédiatement appeler sous les armes le bataillon des Petits Manteaux de Montréal. Il a envoyé de suite au rédacteur de l'*Etandard* la dépêche suivante :

Ottawa, 20 mai.

Indiens soulevés partout dans le Nord-Ouest. Epée de Middleton brulée dans le manche. Petits Manteaux doivent fourbir baïonnettes et partir au plus couant. Dans partie engagée avec sauvages faut jouer une partie de cinq contre un. Jamais trop de soldats. Comptons beaucoup sur vous. Ordonnez branle bas partout. Prenez convoi pacifique. De Winnipeg vous rendrez à Montagne Tremblante.

Québec, 19 mai.

Les Gros Ventre de Québec en apprenant le désastre à Batoche se sont soulevés. La nuit dernière ils se sont rassemblés en conciliabule à la Hall Jacques-Cartier où ils ont adopté des résolutions de sympathie avec leurs frères du Nord-Ouest. Leur enthousiasme a été chauffé à blanc et ils se sont prêtés en masse vers la citadelle.

Ils ont suivi les rues du Pont et St. Valier et sont montés à la Haute-Ville par la Côte à Coton. Après s'être arrêtés une heure sur l'esplanade pour prendre haleine, ils ont fait une étape au Garnison Club où ils ont saccagé la cave. La garnison de la Citadelle n'était pas assez forte pour résister à leur attaque et s'est rendu après avoir vu défoncer la porte en chaînes.

Les Gros Ventre se sont emparés de toutes les armes et munitions de la forteresse et sont partis par un convoi spécial du chemin de fer du Nord.

Parmi les meneurs des Gros Ventres on remarquait M.M. Thomas Larivière, John Rowbottom, Billy Verner, Germain Lépine, Félix Gaboury, le capitaine Holiwell, le juge Chauveau et Lortie, le commis voyageur.

M. Jos. Laspérance, du théâtre royal de Montréal se joindra aux Gros Ventre de Québec, lorsqu'ils passeront à la jonction de St. Martin.

Ottawa, 18 mai.

L'honorable M. Caron a eu ce matin une longue entrevue avec le gouverneur-général au sujet des troubles du Nord-Ouest. Il lui a fait comprendre que la disparition du *Mitis* de M. Phaneuf à Montréal a eu pour effet de rassurer les esprits. Si ce journal avait continué sa publication nous aurions cette année dans le Bas-Canada une révolution, en comparaison de laquelle la rébellion de 1837 n'aurait été que la saint-jean.

On nous écrit de Batoche :

Le colonel Otter qui a de grandes qualités militaires a un faible, celui d'être un peu superstitieux sur l'article des morts.

Il croit que les morts reviennent et lorsqu'il dort son imagination est haatée par les fantômes de ceux qu'il a tués.

Après sa fameuse attaque sur la bande de Poundmaker, il est revenu à son camp après avoir parcouru 70 milles en 30 heures.

On lui a conseillé le lendemain de sa victoire de se mettre à la poursuite des sauvages qui devaient être découragés par leur défaite.

Le colonel au dire des critiques militaires s'est endormi sur ses lauriers et n'a pas voulu recueillir tous les fruits de sa victoire.

Pourquoi ? c'est là le hic.

Le hic, c'est sa croyance aux revenants s'il s'était ren-

La Baleine et L'éléphant

Ils se regardent en chiens de faïence, tout en protestant pour la galerie de leur désir ardent de ce donner le baiser de paix.

Le gros poisson anglais bat l'eau autour de lui en ayant l'air de dire au pachyderme russe : — Hein ! ... comment trouves-tu ces coups de queue-là ?

L'autre lui répond : — Très curieux sur mer, cet exercice ; seulement, je voudrais te le voir faire sur terre. Regarde, moi... suis-je assez à l'aise en foulant le plancher des vaches ! Je marche et le sol tremble sous mes pas.

— Je produis aussi beaucoup d'effet en bondissant dans mon élément. D'ailleurs, au besoin, je puis m'en tirer comme un autre sur le tien. Souviens-toi de Sébastopol !

— Madame était-elle seule pour me jouer ce tour désagréable ?

— Oh ! les Français m'ont si peu aidés que ce n'est pas la peine d'en parler.

— L'éléphant ricane et lui demande le nom du général anglais qui a pris Malakoff. La discussion tourne à l'aigreur, et il en résulte des choses fâcheuses pour les protégés de Milady ; l'animal à la trompe en écrase un demi-millier avec une facilité désespérante.

Naturellement, le ba'eine se fâche et envoie de l'eau par ses évents à une grande hauteur. Elle exige des excuses, des rappels, des désaveux... et n'obtient que de légères explications.

— Tu veux donc la guerre à toute force ? s'écrie-t-elle.

— Dieu nous en préserve ! répond le gros bonhomme.

— Alors, recule ; rentre dans tes lignes.

— Mais je n'en suis jamais sorti. Ce sont tes Afghans qui sont venus m'agacer. De bonne foi, pouvais-je me laisser brimer par des sauvages ?

— Tu dis ça...

— Parce que c'est la vérité.

Ici la baleine verse quelques larmes de crocodile en songeant aux résultats désastreux d'une pareille lutte pour les petits poissons environnants. Le Russe ne voit pas trop ce qu'ils y pourraient perdre.

— Nous sommes seuls en cause, dit-il ; car tu manques d'alliés. Cela change même tes habitudes : tu n'es pas habituée à l'isolement.

— Je suis assez grosse pour me passer d'appoint.

— Sur la plaine liquide, je te le concède ; mais du pied ferme ? ...

— Tu m'ennuies avec ton pied ferme !

— Oui, c'est là que le bâit te blesse. Quand il te faut des soldats, tu les tires un à un de leur bûche et tu les méeages le plus possible. Moi j'en ai à remuer à la pelle, à ne savoir qu'en faire. Quand il n'y en a plus, il y en a encore, il y en a toujours !

— Enfin, pourquoi t'avancs-tu constamment du côté de mon Inde ?

— J'aime la chaleur. L'éléphant s'étiola dans les pays privés de soleil. Ce qui t'explique...

— Tes empiètements continuels ? Je ne puis les tolérer davantage. D'une manière ou d'une autre, il faut que ça finisse !

— La, la... Tu oublies l'Égypte, le Soudan, l'Irlande, le Canada et pas mal d'autres lieux où je te taille-raiz de la besogne si les cartes se brouillaient.

— Voyons, sois franc, n'as-tu été chercher dans tes steppes ? ... Laisse-moi dans l'Inde. Va t'en !

— De quel droit l'occupes-tu tout entière ?

— Je l'ai conquise sur les naturels et sur les Français.

— Eh bien ! ... Ce qui s'est fait sur eux peut se refaire sur toi.

D'avant cette hypothèse désolante, la baleine leva ses nageoires au piol, le prenant à témoin du cynisme de son adversaire ; tandis que lui aiguillait sur un bloc de granit.

— Est-ce une menace ? clama la forte dame en soufflant comme un phoque.

— Une précaution, simplement. Tu connais le dicton ? " Si tu veux la paix... mets toi en garde ! "

— Et j'y suis rudement, je te le promets ! Mes marids sont aussi nombreux que les sables de la mer ?

— Mes Cosaques le sont autant que les sables du désert !

— Crois moi, désarme. Tu joueras à une trop grosse partie.  
 — J'en ai gagné d'ussi difficiles.  
 — Cronstadt n'est point à la bri d'un bombardement!  
 — Pas plus que Lahore et Delhi. Seulement, moi, je débarque; ce qui t'est fendu.  
 — Le lâche! Abuse-t-il assez de sa force sur terre!  
 — Chacun use de ses petits moyens.  
 — Dans ton intérêt, je t'engage à rester tranquille.  
 — Je crois plutôt que c'est dans le tien que tu me donnes ce conseil.  
 — Va donc pour la guerre, et méfie-toi de ma queue.  
 — Et toi, ma bonne petite vieille, prends garde à ma trompe!

LOUIS LEROY.

COUACS

Le journaliste C... adore les expressions biscornues, contournées, supercoquettieuses et affecte d'épater le public.  
 Au restaurant, il demande du fromage et ne manque jamais d'ajouter.  
 — Tâchez qu'il soit en prose.

Chez la fruitière:  
 — Ah! m'ame Pochet, je ne me tiens plus!... Je viens d'assister à une catastrophe!... Un fiacre coupé en deux par un omnibus!...  
 — Et les gens qui étaient dedans?  
 — Il n'y avait personne.  
 — Ouf!... tant mieux pour eux!

Une anbaïne pour un compatriote d'Hamlet.— Il y a eu grand nombre de billets heureux au tirage mensuel de la Loterie de la Louisiane, mardi le 14 avril, y compris un cinquième du billet no 59,075 qui gagna le prix capital \$75,000 tenu par un jeune Danois nommé F. Spendrup, assistant-surintendant de la Plantation Gem de M. Bidstrop. Le gagnant se propose de rentrer dans son pays natal avec l'argent qu'il a gagné. — Donaldsonville, [La], Chief, 18 Avril.

Dictionnaire fantaisiste:  
 A l'amiable. — Façon de terminer une affaire, quand on se croit sûr de perdre son procès.  
 Abondance: Parler d'abondance. Bon moyen oratoire—excepté quand on s'adresse à un ivrogne.  
 Amorce. — Une réclame — un compliment, une larme, un sourire... un asticot.

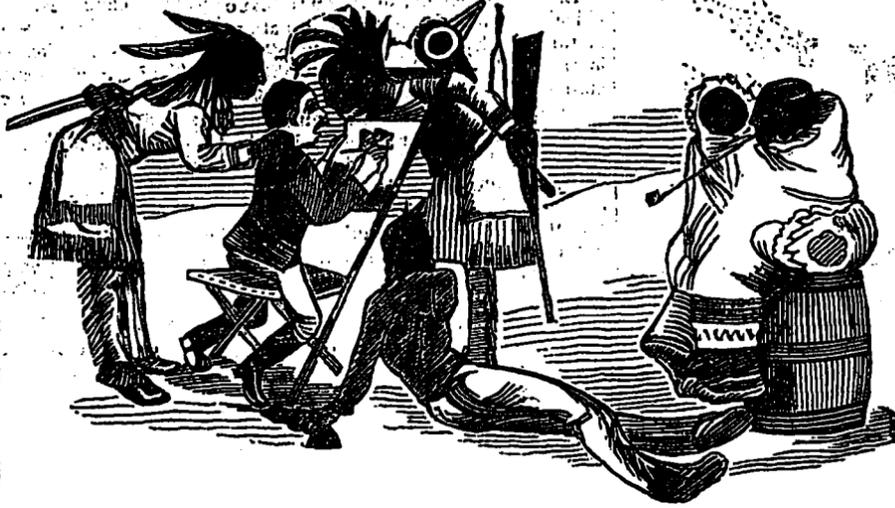
La Seine monte.  
 Un dîner s'est installé sur le quai.  
 — Garçon, votre vin est largement baptisé!  
 — Non, monsieur; mais nous avons plusieurs qualités: il y a du vin de tous les crus.  
 — Parfaitement: nous appellerons celui-ci: *Crue de la Seine!*

Gros Ventres, attention. Un de vos doyens que vous croyiez endormi, vient de s'éveiller. Jos. Riendeau est en possession d'une réserve où il appelle tous les membres de sa tribu. Jos Riendeau vient d'ouvrir l'ancien Hotel St Louis, rue St-Gabriel, entre les rues Notre-Dame et St-Jacques. Menu des plus succulents, vins des premiers crus. Sa place sera le rendez vous des gastronomes. 34-41

La comtesse de Santa-Grue, parlant de la fille d'une de ses amis:  
 — Elle fait un mariage magnifique un vrai mariage "in extremis."

Guibollard demandait à un de ses amis:  
 — Est-ce vrai que les Chinois se couchent à l'heure où nous nous levons?  
 Parfaitement vrai. Quand il fait jour d'un côté, il fait nuit de l'autre.  
 — Alors un Français qui épouserait une chinoise coucherait toujours seul!...  
 Et l'on parle de l'alliance des peuples!

Sauvés de l'inondation. — Pendant l'inondation de la Pointe St-Charles Cizol a fait des prodiges d'héroïsme en arrachant au flot envahisseur les plus beaux représentants de la race porcine. Les pieds de cochon n'ont pas été attaqués par l'eau. Cizol les a placés dans les mansardes des maisons. Les pieds de cochon sont encore en exhibition chez P. CIZOL, no 72 rue Saint-Laurent.



L'artiste du Canard faisant ses croquis dans le Nord-Ouest.

du sur un nouveau champ de bataille il n'aurait pu avoir toute sa présence d'esprit en songant à tous les sauvages qu'il avait envoyé dans l'autre monde pendant la terrible journée de Cut Knife.  
 La voix du sang versé était trop forte. Elle le terrifiait.

COUACS.

— Pouvez-vous me dire avec quoi est faite la fricassée? demandait à un de ses amis un pensionnaire de la rue Sanguinet.  
 — Cela dépend entièrement de ce que vous avez mangé à votre dîner le jour précédent.

Quelqu'un vous demande si les cheveux poussent après la mort.  
 Celui qui nous a fait cette question est intrigué par la supposition qu'il peut exister dans le ciel des anges chauves.

— Docteur, vous prétendez avoir guéri ce jeune homme de la consommation?  
 — Certainement, je l'ai guéri.  
 — Qu'est-ce que vous lui avez prescrit?  
 — Du brandy.  
 Etas-vous sûr qu'il n'aura jamais la consommation?  
 — Parfaitement sûr. Il est mort du *delirium tremens* la semaine dernière.

Le peintre qui a barbouillé la boîte des roues du vapeur *Montréal* peut remercier le ciel que des troubles aient éclaté dans le Nord Ouest sans cela il aurait eu déjà les honneurs du bob dans le *Canard*. Il ne perd rien pour attendre. Il peut être certain qu'il aura un article dans nos colonnes avant peu. Des atrocités de ce genre ne sont pas pardonnables à nos yeux.

Une dame a publié dernièrement dans un journal une annonce demandant une cuisinière.  
 Une fille d'une trentaine d'années se présente pour avoir la place et après avoir discuté la question des gages.  
 — Avez-vous des enfants? demanda la cuisinière.  
 — Non, je n'ai pas d'enfants. Pourquoi me demandez-vous cela?  
 — Parce que si vous n'avez pas d'enfants je ne m'engagerai pas chez vous.  
 — Qu'est ce que les enfants ont à faire avec votre service?  
 — Je ne veux pas rester dans une maison où il n'y a par d'enfants, parce chaque fois qu'il se casse de la vaisselle, on s'en prend toujours aux servantes et on la leur fait payer sur leurs gages.

On a lu dernièrement, dans les journaux américains, qu'un citoyen de la ville de Cincinnati av. it été condamné à "cinq minutes" de prison (authentique) pour avoir tué un boulanger en état d'ivresse.  
 D'après le "Punch", le geôlier demanda au condamné, avant son entrée en prison, s'il n'a besoin de rien.  
 — Peu! cinq minutes, ça n'est pas long. Donnez-moi simplement une bouteille de gin et des cigars!

Sur les quais. Il est minuit.  
 Un bohème se croise avec un banquier de sa connaissance, qui a l'air fort agité:  
 — Où allez-vous donc ainsi? lui dit le bohème.  
 — Où je vais!... Je vais me flanquer à l'eau... Ruiné, dans la misère:  
 — Moi aussi, je suis dans la misère, et je ne me jette pas à l'eau pour ça.  
 — Oui, mais vous. vous avez été pris jeune!

Toto, qui souffre beaucoup d'une canine mauvaise, se rappelle les observations maternelles.  
 — Maman, dit-il avec feu, il faut absolument que cette dent s'en aille.  
 — Eh bien! mon enfant, nous irons voir le dentiste pour qu'il te l'arrache.  
 — Non! non! pas le dentiste, il me ferait mal.  
 — Comment faire, alors?  
 — Tu sais bien!... Donne-moi beaucoup de sucre, puisque ça fait tomber les dents toutes seules!...

Pitou est chargé de prendre des nouvelles d'un expatréon de bateau-pêcheur, ami de son capitaine.  
 On lui répond que le marin habite le Havre, où il mène une vie de Sardapapale. Pitou ne comprend pas ce dernier mot et revient en disant:  
 — Mon capitaine, votre ami va très bien... Mais il a changé... Il s'est retiré au Havre pour mener une vie de sardine à pattes!!!

A l'examen. Au tableau noir.  
 L'examineur. — Comment, monsieur, vous mettez deux L à alumine?  
 Le candidat, abruti. — Dame! c'est pour le rendre plus volatile!!!

Un mot d'enfant:  
 La maman (très sévère). — Voici les confitures, mademoiselle. Que diriez vous si vous aviez une petite fille aussi vilaine que vous! Lui donneriez-vous des confitures?  
 La petite fille. — Je lui dirai: je vais t'en donner pour aujourd'hui, mais la prochaine fois, prends garde!

Pensées d'un parleur en chambre:  
 Il paraît que le Mahdi s'ennuie quand il est vingt quatre heures sans voir son ministre des affaires étrangères. Rien de long comme un jour sans Pain!  
 \*\* Une décoration qui doit vous faire une belle jambe, c'est l'ordre de la *Jarratière!*

Ce qui échappe dans le feu de la discussion:  
 — Monsieur, empêchez donc votre chien d'aboyer ainsi après moi.  
 — Oh! il ne vous fera pas de mal. Vous voyez bien qu'il ne demande qu'à jouer.  
 — Qu'il joue avec ce qu'il voudra, mais pas avec mes mollets.  
 — Oh! vos mollets, vos mollets... Enfin, après tout, je n'y peux rien, prenez-vous en à lui.  
 — Non, monsieur, c'est à vous, son maître, que je m'en prendrai. Votre chien, c'est un animal, ça n'a pas d'intelligence.  
 — Et moi non plus, monsieur!

Echange de lettres entre deux Méridionaux:  
 — C'est moi tous les arbres sont en fleurs, et de plus je fanche la violette, enfin c'est splendide, jusqu'à mes boulaux de boulaux qui reverdisent.  
 — Ici mon cer, même réveil de la nature; nos marronniers des boulevards tournent à l'émeraude, et chose surprenante, les pavés de bois ont si bien pris racine, de tous côtés, ils bourzonnent.

Un restaurateur se trouve en chemin de fer vis-à-vis d'une très belle personne.  
 Il cherche un moyen d'entrer en conversation, et présente son porte-cigare ouvert à sa voisine.  
 — "Oun" cigare, madame"  
 — Oh!  
 — Prenez toujours, vous le "foumerez" plus tard.  
 — Monsieur!  
 — Ils sont "exquous"; ils viennent du "boureau" à côté de chez moi (bureau).

Lu dans une petite feuille bourguignonne;  
 "L'audace des malfaiteurs ne fait que s'accroître, et on nous signale une nouvelle agression contre la gendarmerie. Le brigadier X... attaqué par trois rôdeurs, a eu la tête fendue d'un coup de gourdin. On craint que l'amputation de soit nécessaire."

Entre boulevardiers:  
 — Eh bien! cher ami, oh en es tu avec ta belle-mère?... Etes-vous toujours sur le pied de guerre?  
 — Ne m'en parle pas... Elle a mis le brouille dans toute la maison... jusqu'aux œufs qui maintenant sont toujours brouillés, et je ne les aime qu'à la coque!...

LE GRAND VATEL

[50 rue Saint-Jacques.]

Ce restaurant a obtenu un regain de popularité en devenant la propriété de M. A. Laurin qui en a fait un des plus beaux établissements de ce genre à Montréal.

M. Laurin a été 18 ans chef de cuisine et deux ans maître d'hôtel au Russell House d'Ottawa où il a acquis la plus grande expérience comme restaurateur. Spécialité de diners à la carte. Menus toujours variés, viandes et gibiers des plus riches. Service irréprochable cabinets privés pour diners d'amis, cave contenant les vins des grands crus en renom, tout au Grand Vatel est pourvu pour le confort du client.  
 Le Grand Vatel est la porte voisine de la Banque Ville-Marie, no 50, rue Saint-Jacques. 34-1m

Absolument vrai.  
 Ayant besoin pour le soir même de sa robe de bal, Mme B... envoie un domestique, avec une voiture, car il pleut, la réclamer à sa couturière.  
 Le domestique revient au bout d'une heure. Il rapporte une robe abominablement frippée et mouillée.  
 Colère de Mme B.  
 — A quoi sert que vous preniez une voiture?...  
 — Je vais vous dire, madame, je n'ai pas osé m'asseoir dedans... je me suis assis sur le siège, à côté du cocher, et mon paquet sur les genoux.

L'HON. M. V. WAGNER, Maire de Marshall, Michigan, a une grande ferme d'élevage auprès de cette ville avec plus de 110 mules de race avec un lot de jeunes chevaux de sang et de poulanis. Il possède également les célèbres étalons, Black Cloud, Recorder, Strathmore Jr et Comanche Chief. Le *Wilkes Spirit of the Times*, dit que le maire Wagner est un des premiers éleveurs de son Etat et un homme d'expérience et le *Turf, Field and Farm* ajoute que Wagner fait beaucoup pour les intérêts de l'élevage du Michigan. Nonseulement M. Wagner est maire de la ville et dirige sa ferme d'élevage, mais encore il s'occupe des affaires du Voltaic Belt Co dont il est un des principaux actionnaires. Cette compagnie sous sa direction judicieuse et ses soins a commencé de grosses affaires en Amérique et en dehors. Tout cela montre qu'un homme entreprenant peut accomplir—30—41.

Une vieille femme avait l'habitude de ne jamais se coucher sans regarder sous son lit. Bien entendu, elle n'avait jamais aperçu personne.  
 Un soir, enfin! elle aperçoit les pieds d'un nègre, blotti dans cette cachette.  
 — Enfin te voilà! s'écria-t-elle: il y a soixante-dix ans que je te cherche!

Monsieur et madame consultent le programme des théâtres: ils veulent aller voir une pièce gaie.  
 — Ne bouge pas, Eulalie, fait monsieur, rien qu'au titre, je fairs les choses gaies... Tiens! voilà notre affaire: "Rigoletto," ça doit être à se tordre ou je perds mon non.

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro voltaïque et autres sappareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis.



Les maringonins du Nord-Ouest se préparent à faire la guerre aux volontaires qui resteront cet été en garnison dans le pays des Métis.

Le Masque de Plâtre

(Suite et fin.)

Donc, Tulipier éprouva pour commencer une sensation de froid, et...

Ensuite arriva la période chaude; or, étant dénué de toutes notions scientifiques, sa surprise fut grande et...

Il voulut arracher son masque, et ce lui fut impossible, car il avait oublié de se huiler la peau, précaution nécessaire pour empêcher l'adhérence du plâtre à la chair vive.

Alors, il essaya d'appeler. Mais horreur! sa bouche était en prison et immobile avec l'expression qu'il lui avait donné pour achever de séduire la romanesque Hortense...

C'est à ce moment que Lapparu et ses compagnons, tous un peu avinés, firent irruption dans l'atelier.

Il n'y eut qu'un cri poussé à l'unisson par quatre gorges: "Tulipier!..."

Ils l'avaient reconnu à son habit vert russe, orné de boutons guillochés, à son pantalon gorge de pigeon et à son gilet de basin jaune (Tulipier se mettait bien).

Puis tout le monde parla à la fois, mais ce fut pour applaudir à ce déguisement si nouveau, consistant en une toilette de ville, avec la simple adjonction d'un masque de plâtre.

Pourtant le patient, qui avait deviné ses amis à la voix, fit un geste désespéré, auquel il prêtait cette signification: "Otez ce masque!"

Les autres entendirent: "Consulidez ce masque!"

Et ils s'empresèrent de le lui attacher fortement au moyen d'un lacet faisant six fois le tour de la tête. En effet, si elle n'est pratiquée par les maîtres du genre, la pantomime est une langue obscure.

—Et bien, moi dit le sculpteur Lapparu, je trouve en somme ce travestissement bâtarde, gauche, attentatoire à toutes les lois de la plastique. Il doit être complété... Donnez-moi la boîte à couleurs qui est là-bas dans le bahut Louis XIV.

Et il peignit le b'oc inerte servant de figure à son ami. Il y traça les yeux et le museau d'un animal chimérique, qui aurait pu passer pour un bonle dogue mâtiné de léopard.

—Là! comme ça, il est présentable en société, dit l'artiste, content du maquillage à fresque qu'il venait d'ex-

outer... Il manque pourtant encore quelque chose, ajouta-t-il, et ce quelque chose était une peau d'ours blanc dont il affubla Tulipier.

Après quoi il lui lia les poignets avec le cordon de sonnette arraché à la porte de Me Coutumier, notaire.

On devine qu'un des acteurs de cette scène ne s'amusait point, et on sait bien lequel. Mais sa bouche étant murée, il ne pouvait protester qu'en faisant d'horribles soubresauts de tout son corps.

Ses amis continuaient à mal interpréter les signes de détresse qu'il donnait. Il avait même l'air de les entendre rire.

—Ah! très-joli! disait l'un. —Comme c'est joué! nous ne le savions pas si drôle! reprenait un autre... il se déguise en animal et il fait la bête; c'est complet, c'est parfait!

—Bravo! bravo! criaient-ils tous avec ensemble.

Tulipier était si peu compris qu'ayant voulu, à bout de patience, briser son masque en le hurlant contre le mur, ses camarades le retirèrent par le bras en lui disant: "Pas par là, tu vas te cogner!"

Enfin minuit sonna, et la bande joyeuse partit pour le bal des Variétés.

Tout compte fait, il manquait à Tulipier deux organes nécessaires en toute saison à l'homme qui veut s'amuser, et qui lui sont particulièrement indispensables en carnaval. Il n'avait la libre disposition ni de ses yeux pour voir, ni de sa bouche pour parler. Mais ses oreilles entendaient, ce qui était peut-être un supplice de plus, puisqu'il pouvait suivre tout ce qu'on lui disait sans jamais répliquer, et que réduit à l'état passif du spectateur au théâtre, il n'en était pas moins en scène et condamné au rôle le plus déplaisant dans la pièce qu'il jouait, et à laquelle il assistait, tout ensemble.

Ce n'était pas pour en rester là comme on le pense bien, que Lapparu avait arrangé son ami en "bête surrieuse". Au milieu de la cohue du bal il s'était fait son corne, et en le tenant par le bout du cordon qui lui liait les mains, il le montrait à la foule.

La foule répondait par des exclamations aux lazzi du boniment, qui d'ailleurs était un morceau plein de fantaisie et de verve. Tulipier lui-même eût été le premier à en rire; mais sa figure était toujours figée dans l'expression mélancolique qu'il lui avait donnée pour plaire à Hortense.

Il y eut ensuite pour lui un moment atroce: Lapparu et sa bande le quittèrent comme des égoïstes, en lui disant: "Tu n'as pas soif, toi, tu es bien heureux... Nous, si tu veux bien, nous allons faire un tour au buffet. Attends là, sous l'orchestre..."

Et ils s'éloignèrent pour aller s'échapper par le punch l'œuvre déjà si re-

marquable du champagne.

Livré à lui-même, notre ours blanc réfléchit profondément à sa situation morale et physique. Au reste, c'était la première fois de la soirée qu'il lui était permis de concentrer ses pensées.

En s'examinant bien, il sentit que sa tête devenait horriblement lourde, effet qu'il attribua d'accord au paquet de plâtre dont elle se trouvait embarrassée... Ce n'était pas cela; et il s'aperçut, oh! terreur! qu'un ennemi imprévu l'assailait: le sommeil! Que faire?...

Danser! et, en effet, il dansa pour se tenir éveillé. Aussi quel entrain, quelle fureur dans ses pas, qui étaient plutôt des trépigements! On faisait cercle autour de lui, et, un instant, il fut en passe de devenir le roi du bal.

Pourtant la contre-danse achevée, un des spectateurs crut deviner qu'il était gêné par ce bête de cordon qui lui attachait les mains, et il vint à son secours en détachant le nœud.

Tulipier donna alors des signes éloquentes de satisfaction et de reconnaissance, car il avait fait, par nécessité, quelques progrès dans la pantomime. Toute sa personne disait clairement: —Merci!... merci!! merci!!!

—Il n'y a pas de quoi, répondit le brave homme qui lui avait été si secourable.

Nouveaux gestes de l'ours blanc. —Qui?... vous demandez le nom de votre libérateur?... Paul Coutumier, notaire.

A ces mots, Tulipier riposta par un immense coup de pied... que reçut un arlequin qui n'avait rien dit.

L'arlequin rendit une colossale gifle, laquelle eut pour effet de fêler le masque de Tulipier, que la transpiration avait d'ailleurs commencé de décoller.

Tulipier, délivré, rantra chez lui, mais fut obligé de garder le lit près de trois semaines, à cause d'une éruption qui lui vint à la face.

Lorsqu'il fut guéri, il envoya Lapparu comme témoin à Coutumier pour lui demander raison de son insulte, qui, à ce qu'il paraît, manquait de régularité dans ses écritures, avait fui à l'étranger, aimant mieux achever ses jours selon son gré à Bruxelles, que de force à Toulon.

Quant à Hortense, elle avait disparu aussi, enlevée par un clerc de son mari, et comme on pourrait dire, par un sous-officier ministériel.

Mais le masque porté par Tulipier pendant la nuit du mardi gras de 1833 servit de moule à Lapparu pour y couler du plâtre. Et ce n'est pas en tête qui lui inspira son fameux Théodoss partugeant l'empire romain.

ALBERT DE LASALLE.

—Prenez des fraises, mon cher Taupin: vous savez, les fraises, il paraît que c'est très bon pour la goutte.

Taupin, versant dans son assiette un bon demi-verre de cognac:

—Et la goutte donc, madame, c'est encore bien meilleur pour les fraises!

Au bon vieux temps, tout finissait par des chansons.

Aujourd'hui, on se contente de quelques mauvais calembours.

Tout dernièrement, on demandait à un député radical ce qu'il pensait de la France.

—En France? Il y a trop d'esprit de parti.

—Et pas assez de revenu.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884 —34

Feutres, Feutres, Chapeaux, Chapeaux

Importations récentes de New-York et de Londres. Formes les plus nouvelles styles les plus élégants. Les prix sont marqués aux chiffres les plus bas, au magasin populaire de chapellerie de C. Robert & Cie, coin des rues St Laurent et Vitri là où on est toujours sûr d'obtenir la valeur de son argent.

Venez admirer les rayons d'étalage en œuvre exposés dans sa vitrine. C'est une curiosité qui mérite d'être vue. —30—41.

Nouvelle Boucherie

Une bonne subaine pour les ménagères

MM. BEAUDOIN & LAFRANCHISE ont ouvert un étal de boucherie au No. 687 rue Notre Dame où les familles trouveront toujours des viandes de premier choix CHARCUTERIE, LEGUMES, GIBIERS etc., aux prix les plus modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.

BEAUDOIN & LAFRANCHISE, 687 rue Notre Dame.

Montréal 25 avril 1885—30—2m

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL \$75,000

BILLETS SEULEMENT \$5.00

Parts proportionnelles



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Signatures of officials

Commissaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devaient partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. La seule loterie votée et approuvée par le peuple de tous les états.

181e Grand Tirage Mensuel et Tirage extraordinaire Semi-Annuel à l'occasion de l'Exposition de New-Orléans, Mardi 16 juin 1885, sous la surveillance générale et arrangement du général G. T. Beauregard de la Louisiane et du général Jubal A. Early de la Virginie.

PRIX CAPITAL \$150,000

AVIS.—Billets à \$10.00 chacun, demi-billets \$5.00, cinquièmes \$2, dixièmes \$1.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Prize Type, Amount. Includes 1 Pri Capital de \$150,000, 1 Grand Prix de \$25,000, etc.

PROXIMATIONS

Table with 3 columns: Quantity, Prize Type, Amount. Includes 100 Prix Approximation 200 \$21,000, 100 " " 100 \$10,000, 100 " " 75 \$7,500

2,479 Prix, se montant à \$522,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou chèque sur New-York avec une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute commande au-dessus de \$5 à nos frais) doit être adressée

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

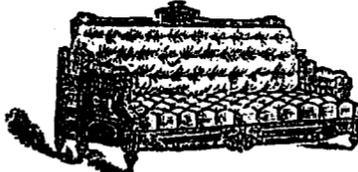
New Orleans National Bank, New Orleans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

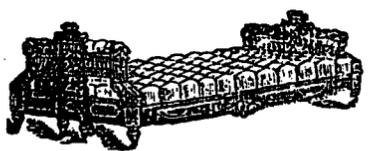
AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Comme Sofa.



Comme Lit.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit:

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et mod. eux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature: inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas:

Tous les lits, brucs, noyers, etc. qui se vendent dans nos magasins de fabrication et de vente sont garantis par nous.

Tous les lits, brucs, noyers, etc. qui se vendent dans nos magasins de fabrication et de vente sont garantis par nous.